

Oui le monde voit l'esclavage
 Moi je trouve la royauté;
 Quand il me plaint de mon partage
 Je bénis ma félicité.
 Il voit le dehors du calice,
 Le sombre aspect du sacrifice,
 Il n'en connaît pas la saveur
 Il ne sait pas combien de charmes
 Sous un voile humide de larmes
 Dieu garde en secret pour mon cœur.

Je suis la tourterelle aimante,
 Les soupirs sont ma seule voix.
 Je suis une âme gémissante
 Devant l'autel, devant la croix.
 J'aime à pleurer lorsqu'à l'aurore
 Déjà ma soif d'amour implore
 Mon Jésus et son sang divin.
 J'aime à pleurer quand le jour baisse
 Au souvenir de cette ivresse
 Où j'ai reposé sur son sein.

Et chaque nuit, lorsque vient l'heure
 Des mystères d'iniquité
 Dans le silence encor je pleure
 Auprès du Dieu de sainteté.
 Je suis une lyre vivante
 Qui tour à tour soupire et chante
 Joyeuse même dans ses pleurs.
 Je suis la voix de la prière,
 Réclamant un peu de lumière
 Pour l'âme obscure des pécheurs.

Semblable à la fleur ignorée
 Je dérobe jusqu'à mon nom.
 Jésus de sa prison dorée
 Seul me jette un divin rayon.
 Ah ! son regard doit me suffire,
 Avec sa voix et son sourire
 Avec son sang et son autel.
 Quand il me nomme son épouse,
 De quoi pourrai-je être jalouse
 Si ce n'est de le voir au ciel ?

III

Oui, la gloire et la paix, l'amour et les délices,
 J'ai trouvé tous ces biens pour prix des sacrifices
 Que j'offre d'un cœur libre et pur
 Tu les remplis, Seigneur, tes divines promesses
 Ma sainte pauvreté m'inonde de richesses
 Gages de mon bonheur futur.